

# Éléments pour une histoire de l'hôtellerie à CAMBRAI des origines à nos jours

*Septième et dernière partie : 1914-1939*

Par Arnaud GABET et Jean-Claude DUCASSE

**D**ans la première décennie du XX<sup>ème</sup> siècle, l'explosion du trafic ferroviaire (une nouvelle gare à Cambrai) et l'ouverture de Cambrai vers l'extérieur (consécutive au démantèlement des fortifications) entraîne un afflux de voyageurs dans la ville et le développement d'une hôtellerie de luxe. Les établissements hôteliers cambrésiens rivalisent pour proposer à leurs clients les nombreuses innovations techniques de l'époque : l'éclairage électrique, le chauffage central, les salles de bain avec eau chaude, le téléphone, les garages automobiles... La Première Guerre mondiale va arrêter brutalement cette magnifique expansion hôtelière. Certaines constructions sont arrêtées, des projets sont abandonnés et la clientèle disparaît. Bientôt, les hôtels seront réquisitionnés par l'occupant ou convertis en hôpitaux militaires pour accueillir les blessés et, dernier acte du drame, totalement anéantis lors du départ des Allemands en 1918. Malgré cela, l'hôtellerie connaîtra une brillante résurrection dans l'Entre-Deux-Guerres. Ce sont tous ces aspects que nous développerons dans ce dernier volet de l'histoire de l'hôtellerie cambrésienne.

## La Première Guerre mondiale

Suite à la mobilisation générale du 2 août 1914, la ville de Cambrai vit sous le régime de l'état de siège et l'activité hôtelière se trouve bien entendu paralysée. Trois semaines plus tard, la peur grandit, l'ennemi est là, on évoque les exactions en Belgique, les incendies, le bruit des armes. Une très large partie de la population civile commence à fuir et les Allemands entrent dans la ville...

Le 26 août 1914, comme bon nombre d'habitants, M. FO-RESTIER, propriétaire de l'Hôtel BOISSY, rue des Carmes, a quitté la ville. Les officiers allemands désignent donc son hôtel pour y établir leur quartier général. Ils font faire ouvrir cet établissement et réquisitionnent d'urgence maîtres d'hôtel, serveurs à table et cuisiniers. Ils font en outre exigé le logement aux environs immédiats de l'Hôtel BOISSY, font ouvrir les maisons des rues des Carmes, des Trois Pigeons, de la Herse et de la place aux Bois ; celles qui sont inhabitées momentanément sont ouvertes à coups de crosse de fusil par des soldats... Le 27 août 1914, E. DEBU raconte que durant l'invasion, l'Hôtellerie du Mouton Blanc, rue d'Alsace-Lorraine, sert, pour sa part, de poste de secours. Un blessé paraissant gravement atteint, le médecin allemand réquisitionna quatre civils dont M. HERENT le propriétaire de l'hôtel et leur donna l'ordre de porter, munis d'un sauf-conduit qu'il leur délivra, le blessé à l'Hôpital (tome 70 des MSEC)... C'est le début d'un long calvaire pour les hôteliers cambrésiens, qui, s'ils décident de rester dans la ville, devront se

soumettre aux moindres désirs de l'occupant.

Le dimanche 20 septembre, les Allemands obligent ainsi tous les hommes de 20 à 45 ans de la ville à se présenter à la Gare pour être dirigés vers l'Allemagne ; parmi les exempts à cet ordre figurent les garçons d'hôtel...

Le 5 octobre 1914, lors du premier bombardement aérien de la ville, une bombe tombe sur le Buffet de la Gare sans faire de dégât...

Le 12 octobre 1914, une ordonnance signée par le General-leutnant und Etappeninspektor Von HELLINGRATH proclame que tous les habitants devront se trouver dans leurs demeures à 9 heures du soir et que toutes les auberges devront être fermées à la même heure.

Un avis du 20 décembre 1914 stipule que tout habitant qui loge pendant une nuit ou plus une personne étrangère à la localité devra en informer le maire avant la nuit. En cas d'omission, on sera puni suivant les circonstances...

Très rapidement les beaux hôtels de la ville deviennent pour l'occupant des lieux de villégiature privilégiés, des lieux de réunions, des casinos, des salles de concert... Ainsi, les samedi 24 et dimanche 25 avril 1915, les salles de l'Hôtel Moderne (« et du Mouton Blanc ») accueillent une « Abends Vorstellung » (représentation en soirée) « seulement pour Ms. les Officiers », ainsi qu'en témoigne le prospectus présenté ci-contre.